

Présentation

Marie-Ève Sévigny

Number 138, September 2013

Québec : ville insolite

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70240ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Sévigny, M.-È. (2013). Présentation. *Moebius*, (138), 7–10.

PRÉSENTATION

C'est le propre des villes littéraires de nous perdre par des chemins de traverse où plusieurs écrivains se sont emmêlé les pinceaux pour nous livrer une topographie inexistante.

Quelle Londres étrange découvrirait-on en juxtaposant la Tamise de William Boyd et le Chelsea de Jonathan Coe? Quel Outremont nous révéleraient les voix confondues de Mordecai Richler (*Le monde de Barney*), de Myriam Beaudoin (*Hadassa*) et d'Abla Farhoud (*Le sourire de la petite juive*)? Comment retrouver ses repères à New York quand les personnages eux-mêmes s'y égarent (Paul Auster, *Cité de verre*) ou que l'écrivain l'anéantit, le reconstruit différemment (Don DeLillo, *L'homme qui tombe*)? Les repères qui subsisteront ayant été minutieusement choisis par l'auteur pour servir sa représentation du monde, nous voici à visiter un labyrinthe intérieur, hautement subjectif.

À cet égard, l'exemple de Québec est fascinant. Contrairement au discours social largement véhiculé par la presse qui réimprime *ad nauseam* le cliché d'une vieille capitale immuable et arriérée, le discours littéraire ne cesse de réinventer Québec, comme si les motifs du réel constituaient autant de pierres d'assises au déploiement de la fantasmagorie.

À Québec, bien peu de meurtres – sauf dans les romans de Chrystine Brouillet, de Jacques Côté, de Jean-Jacques Pelletier, où le sang coule en abondance. Pour San Antonio, Lévis pris dans les glaces devient « sculptée dans le cristal » (*Ma cavale au Canada*). Selon Jacques Poulin, un arbre à chats pousserait sur l'avenue Sainte-Geneviève (*Chat sauvage*) tandis que, non loin de là, les

canons anachroniques évoquent «un beau désert des Tartares, un rivage des Syrtes merveilleux» (Anne Hébert, *Le premier jardin*). Et rien de mieux que les trottoirs de la rue Saint-Jean pour accueillir les délires éthyliques : «Je me retrouve sur / la rue Saint-Jean / et il est aucune heure / et il fait tous les temps / et les vitrines sont / en feu / et la rue Saint-Jean / est une rivière de bière / et tout est en vie / tout bouge / tout est rouge / et / le soleil est à cheval / sur les / Laurentides bleues / et les montagnes / ont / une montée / de lait / et / le ciel / se nourrit» (Patrice Desbiens, *Satori à Québec*).

Dans ce numéro de *Mæbius*, il s'agissait ainsi d'oublier la carte postale au profit d'une vision insolite de Québec. Laisser aux touristes leur Château et leur pierre à savon, quitter la Terrasse pour «descendre en ville», à la verticale, en un paysage inusité, que Québec n'expose peut-être pas spontanément, mais qui n'en constitue pas moins une matière véridique, on ne peut plus féconde pour le créateur. Quitter le cliché au profit de l'étonnement. Imaginer d'autres personnages que le maire Labeaume et son Clotaire Rapaille. D'autres projets de société que celui d'un amphithéâtre. D'autres «libartés» que celles des radio-poubelles. Certes, tout cela existe. Mais il reste quantité d'autres choses à nommer.

Quoi, exactement?

S'il faut en croire les écrivains ayant participé à ce numéro de *Mæbius*, Québec pourrait offrir, en guise d'invitation au voyage, une sorte d'«anti-tourisme», où il ne serait possible de contourner l'ennui et l'imposture qu'au prix d'un effort sur soi-même. S'aventurer au-delà de la première impression. Ainsi, par les voix mêlées de Patrick Nicol et de Daniel Danis, les oies de Félix et de Riopelle survoleraient des chevaux chagalliens et des murailles dignes de Brueghel (l'Ancien ou le Jeune: à vous de choisir). Il suffirait de jouer sur l'exposition des photographies, comme le suggère Julie Gravel-Richard, pour que la rue la plus touristique de la ville soit moins une galerie d'art qu'une œuvre en soi. De la même façon, peut-être serait-il possible, en renversant les perspectives, de voir le rétrécissement du fleuve devenir un estuaire,

un déferlement où s'abandonner, avec Martin Grange, «comme un grand Bleu sur le dos des océans à venir en te laissant accroché à proue, mat, coque ou quille, n'importe qui soit Vrai!»

Faut-il s'en étonner? Notre appel à faire ressortir le caractère insolite de la capitale a fait jaillir plusieurs textes interpellant la question des origines – laquelle n'est jamais abordée au Québec sans tiraillements. Quatre femmes (Martine Delvaux, Sabica Senez, Natalie Jean, Annie Cloutier) interrogent la maternité et la paternité, lesquelles s'écrivent ici dans le manque, le secret, la blessure. Inquiétante étrangeté de la ville natale, où la famille habite les lieux publics: crèche, hôpitaux, squat, rivière... Fait très surprenant pour une cité de pierres élevée sur le roc et entourée de remparts: la terre natale ici présentée est meuble, instable, périlleuse. L'enfant y devient un adulte précoce, responsable de son lien avec l'origine. Coïncidence fortuite? La ville en question est le berceau de la nation, ainsi que sa capitale.

Sans évoquer tous les textes de ce numéro, notons certaines récurrences amusantes. Il s'y mange beaucoup de poulet rôti. Les rats y sont nombreux. Le fantôme de Monseigneur de Laval, omniprésent. Il faut dire que les caves et les souterrains abondent, donnant un caractère illicite à la «bonne vieille ville tranquille». Les galeries de l'université, aux graffitis rupestres, abritent les heureuses comme les mauvaises rencontres (Éric Plamondon). Les dignes maisons ancestrales du Quartier latin ont parfois des parfums nostalgiques dont on se passerait (Hans-Jürgen Greif). Quant au tunnel ferroviaire de Saint-Malo, qui traverse le cap Diamant, il est à la fois refuge (Jean Lemieux) et péril (Alain Beaulieu) pour ceux qui s'y aventurent.

Mais Québec reste aussi Québec, et même ses motifs les plus connus, incontournables pour avoir forgé son identité, sont en eux-mêmes singuliers. Ainsi l'âme de la capitale est-elle tributaire d'une forte influence anglo-saxonne, et comme nous le rappelle Sonia Anguelova, il est possible de respirer les relents de ce XIX^e siècle britannique dans les jardins des vieux cottages, autour des temples protestants. Étrange ville à deux étages, dont

la trentaine d'escaliers défient la falaise en pure perte : « La Haute-Ville surplombe le fleuve et laisse son ombre couvrir les pauvres, les ouvriers, les immigrants, ceux qui travaillent sur les docks ou à la Daishowa, empuantis par ses exhalaisons, s'imaginant qu'ils sont au bord de la mer quand sonnent les sirènes des porte-conteneurs » (Julia Pawlowicz). Dans la rue Saint-Vallier, « le paysage est un miroir trop haut », et « toute floraison est difficile » (Michel Pleau). Limoilou, campagne remodelée sur les terres industrielles, donne des mégots à fumer aux hérons (Hélène Matte). Et dans le quartier Saint-Sauveur, il est possible de voir un Huron planter des conifères sans racines (Emmanuel Bouchard).

S'il n'y avait qu'un seul aspect insolite à associer à Québec, ce serait le paradoxe existant entre les étiquettes ultra-usées qui lui sont attribuées et sa faculté à stimuler l'imaginaire des écrivains, qui s'ingénient à la nommer autrement. « Certaines choses doivent être dites et scandées pour que l'être puisse exister », écrit Gilles Pellerin. En ce cas, n'ayons aucune inquiétude sur la santé de Québec, tant elle sait s'attirer les mots d'ici et d'ailleurs, chatouiller le romanesque, souffler le poème comme du verre de Murano. Peut-être est-ce l'effet du vent.

À l'heure où les firmes de communication multiplient les initiatives pour réinventer le monde, faisant table rase de tout référent au profit d'« images de marque » rapides, binaires, évidées, farfelues, il n'est pas superflu de rappeler que le discours littéraire, dont ils se détournent si joyeusement, consiste justement à recréer le langage – à déployer la *fabula* justement là où elle leur fait si cruellement défaut, soit au cœur du même du sens. À cet égard, ce panaché de textes sur Québec, ville insolite, est le meilleur pied de nez à faire aux êtres sans mémoire ni imagination.

Bonne lecture.

Marie-Ève Sévigny